

STAMP, Patricia. *La technologie, le rôle des sexes et le pouvoir en Afrique*. Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1990, 224 p.

Andrée Roberge

Volume 23, numéro 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702988ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702988ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, A. (1992). Compte rendu de [STAMP, Patricia. *La technologie, le rôle des sexes et le pouvoir en Afrique*. Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1990, 224 p.] *Études internationales*, 23(1), 214–216. <https://doi.org/10.7202/702988ar>

Turcs. Et ce à tel point qu'au milieu du 19^{ème} siècle, certains historiens grecs et russes estimaient que la conquête ottomane avait protégé l'Orthodoxie et même permis la survie de la nation grecque! Ce qui paraît quand même quelque peu exagéré mais exprime le désir du maintien de la spécificité de l'Orthodoxie.

Certes, tout fut loin d'être idyllique, alors comme après, mais il y eut indiscutablement une influence mutuelle entre Grecs et Turcs, beaucoup plus forte qu'on ne le supposait en Occident.

Que l'Empire romain d'Orient ait pu subsister près de mille ans avec des ennemis à l'Ouest, des ennemis à l'Est, des querelles à l'intérieur, un schisme religieux, est vraiment étonnant. On pourrait presque dire miraculeux puisque cela semble dû essentiellement à l'Orthodoxie qui, selon un autre historien, Michel Dendias (p. 132), a constitué pour les habitants de l'Empire un besoin d'âme et un cadre dans lequel ils confondaient patrie, race, État et culture.

En résumé, M. Spiridonakis nous apporte une autre lumière sur l'origine des problèmes de cette région du monde. La suffisance, l'intolérance, l'impérialisme, l'aveuglement occidentaux existaient déjà à cette époque de l'hellénisme médiéval.

Sommes-nous sûrs que les choses aient tellement changé?

Maurice PONCELET

Faculté d'Administration
Université d'Ottawa

AFRIQUE

STAMP, Patricia. *La technologie, le rôle des sexes et le pouvoir en Afrique*. Ottawa, Centre de recherches pour le développement international, 1990, 224 p.

Cet ouvrage, aussi disponible en langue anglaise, a d'abord été conçu comme amorce et support de discussion pour un groupe de chercheurs réunis pour faire le point sur le transfert de la technologie occidentale au Tiers-Monde. Ainsi que signalé par le titre du volume, c'est ici l'incidence inégale de ce transfert pour l'un et l'autre sexe qui sert de fil de trame au bilan esquissé.

Pour rédiger ce constat, Patricia Stamp n'a retenu que les études de cas portant sur l'Afrique «noire» et anglophone et sur la technologie, de niveau infra-industriel, appliquée aux domaines de l'agriculture, de la santé et de la nutrition.

Le plan de rédaction emprunte la trajectoire suivante: d'abord, un survol des théories du développement, puis une revue des recherches où il est fait état de transfert technologique et du rapport entre les sexes et enfin, le tracé de procédures et de questionnements à adopter pour éviter le biais et les omissions des recherches antérieures.

De façon plus substantielle, la première des trois parties de ce livre nous livre un exercice de classement des théories élaborées pour élucider le sous-développement. À ce premier classement s'en juxtapose un second, celui des théories féministes. L'éventail du premier type de théories s'étale

d'une vision où les problèmes du sous-développement sont imputés aux structures sociales réfractaires à l'implantation d'une technologie moderne et partant, à une pleine participation à l'économie mondiale, à une vision où l'intégration au système capitaliste international est donnée comme contraire aux intérêts des nations concernées. Les théories féministes qui, d'emblée ou de façon accessoire, s'agent à une réflexion sur le développement, reproduisent à l'instar des précédentes les biais de la pensée néo-libérale, marxiste ou socialiste. Il s'agit, selon les orientations, de s'assurer de la promotion des femmes, comme individus, dans une société donnée ou encore, d'arriver à dissoudre l'oppression (variable) des femmes en appuyant son intervention sur une compréhension globale des différentes formes d'oppression (sexe, race, classe, ethnie, etc.) et de leur conjugaison.

Toutefois, malgré l'abondance des travaux théoriques et des études de cas axés sur le rapport entre les rôles sexuels et le développement, les «foyers de recherche-action» demeurent ignorants sinon imperméables aux informations disponibles qui contredisent les hypothèses sous-tendant leurs recommandations auprès d'organismes ou d'agences de développement.

Dans la deuxième partie, l'auteure nous livre les résultats des recherches de terrain consultées, en y dégagant les constantes décelées pour chaque grille théorique exploitée. Des études réalisées dans le cadre théorique du féminisme libéral, il est dit leur richesse descriptive mais aussi leur mutisme explicatif en raison d'une démarche qui privilégie l'individu. Ces

études convergent dans leur commune appréciation des difficultés observées, dont: la persistance des gouvernements et organismes impliqués à considérer la technologie comme un instrument neutre, libre de valeurs; le sexisme des politiques gouvernementales en Afrique; l'impact négatif de technologies qualifiées d'appropriées sur la vie économique et sociale des femmes; la non reconnaissance de l'apport économique des femmes; l'introduction répétée d'innovations techniques qui alourdissent le travail féminin, etc.

Les recherches poursuivies dans le cadre théorique dit d'économie politique féministe, parviennent mieux, selon P. Stamp, à expliquer les rapports entre les sexes en relation avec le transfert technologique. L'opposition plus ou moins exprimée des femmes à plusieurs innovations technologiques viendrait de l'inégalité de leurs retombées sur les travailleurs et travailleuses. Parce que le transfert de technologie s'effectue sans égard aux pratiques locales, en matière de répartition du travail entre les deux sexes, le produit du travail des femmes est souvent extorqué par le mari. Tenues, selon la coutume, d'assurer la survie alimentaire de la famille, les femmes éprouvent de plus en plus de difficulté dans l'exercice de cette fonction, oubliées qu'elles sont par leurs gouvernements et nombre d'organismes d'aide au développement.

En troisième et dernière partie, on retrouve toute une série de recommandations regroupées par thèmes, visant l'orientation de futures recherches. Pour éviter de répéter les mêmes erreurs, l'auteure suggère aux chercheurs de se pencher, entre autres,

sur la structure des communautés villageoises en relation avec la définition des rôles féminins et masculins, sur l'utilisation abusive, en contexte africain, de concepts (telles sphère privée, famille) élaborés en Occident, sur l'infériorisation des connaissances locales (des femmes en particulier) face au savoir occidental, sur le rôle des organisations communautaires traditionnelles dans l'acceptation et l'usage prolongé de nouvelles technologies, etc.

Ce document s'adresse de façon explicite à un public de lecteurs déjà engagés dans des activités de recherches ou de coopération internationale. Comme tel, il propose d'abord un sommaire des théories en vogue pour penser le développement et le droit des femmes dans les pays du Tiers-Monde. Le lecteur ou la lectrice avertie saura tirer profit des nombreuses références permettant de poursuivre des pistes de réflexion spécifiques. Mais il ou elle serait bien avisé(e) à la faveur des synthèses proposées, de revoir son adhésion aux prémisses qui sous-tendent sa propre orientation théorique en regard de la question traitée.

De plus, prenant appui sur une documentation où les méprises et les omissions sont aussi significatives que les observations serrées, l'auteure dresse la liste exhaustive des interrogations («liste de contrôle») à insérer dans un devis de recherche susceptible de renouveler nos connaissances sur ce sujet. Manuel de révision théorique, aide-mémoire utile pour élaborer une grille d'observation, cet ouvrage répond de façon généreuse à un besoin pressant. Il est toutefois à espérer qu'une traduction trop respectueuse

de la «lettre» du texte original ne rebut point le lecteur francophone.

Andrée ROBERGE

*Département de nutrition humaine
et de consommation
Université Laval, Québec*

YAKEMTCHOUK, Romain. *Une démocratie pour l'Afrique*. Bruxelles, Institut Royal des Relations internationales, Coll. «Studia Diplomatica, vol. 44, no. 2», 1991, 126 p.

Le Professeur Romain Yakemtchouk jette un regard bref et concis sur l'état actuel de la démocratie en Afrique. L'Afrique est en effervescence, constate l'auteur. Au nombre des raisons qui sous-tendent cette évolution: «l'effondrement des régimes totalitaires marxistes-léninistes dans les pays d'Europe centrale, la désintégration des systèmes politiques fondés sur le postulat de parti unique, la dislocation des économies collectivistes et l'abandon de la notion de la dictature du prolétariat en URSS dans le cadre de la perestroïka de Gorbatchev, tout cela eut d'inévitables répercussions en Afrique, terre de prédilection des partis uniques et des coups d'État militaires».

Les bouleversements actuellement en cours sur le continent africain constituent une ouverture démocratique. C'est une période de transition de l'autoritarisme à une véritable démocratie. Elle ne peut ignorer les notions fondamentales qui président au fonctionnement de ce que l'auteur appelle un régime politique moderne qui se veut à visage humain. Ces notions sont les libertés fondamentales, la dé-